

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Franckenbourg

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

FRANCKENBOURG.

Les vallées de Lièpvre et de Villé se réunissent et s'ouvrent vis-à-vis de Schlestadt. Une belle route moderne remonte la première, et se dirige, par Sainte-Marie-aux-mines, vers Saint-Dié et Nancy. La route de Villé n'aboutit aujourd'hui qu'à des chemins de traverse; mais il y a lieu de croire qu'elle a remplacé une voie romaine. Sur le versant occidental des Vosges on rencontre, dans le prolongement de sa direction, des traces d'un pavé antique. Elles rejoignent la route de Nancy près des gorges de Raon-l'Étape, au-dessus desquelles la côte de Repy présente les restes d'une fortification romaine. De notre côté, des vases remplis de médailles antiques ont été trouvés sur la pente de la montagne qui domine Scherwiller, et il existe, entre ce village et Dieffenthal, un fragment de route ancienne, près de laquelle on remarque, à la distance d'un mille romain, deux colonnes isolées, qui peuvent avoir été des colonnes milliaires, quoiqu'elles n'aient point la forme ordinaire de ces monuments.

Le groupe de montagnes qui sépare les deux vallées, se termine par une pointe, au haut de laquelle d'épaisses touffes de sapins cachent les ruines du château de Franckenbourg. Un rocher escarpé, qu'environnent un fossé et des restes de murailles, est couronné par des débris d'édifices, renfermés dans une enceinte délabrée, où s'élève encore une tour ronde d'une masse imposante. Au bas du rocher, et en dehors de ces constructions du moyen âge, on aperçoit sur le bord du plateau les assises fondamentales d'une fortification d'un tout autre genre. Deux rangées parallèles de gros quartiers de rochers sont disjointes aujourd'hui par les racines des arbres, mais formaient évidemment la base d'un mur assez élevé, construit de blocs semblables; car on voit ceux-ci couvrir au loin la pente de la montagne. Plus bas il y a encore d'autres fragmens de murs également de pierres sèches, mais où celles-ci sont d'une grandeur médiocre. Enfin, dans plusieurs endroits, les chemins qui montent vers ces hauteurs semblent avoir été anciennement pavés.

Cette pointe a donc été fortifiée à différentes époques, et sans doute déjà par les Romains, ou par les peuples indigènes leurs contemporains. La tradition dit que Clovis a fait bâtir ici un château, après la victoire qui lui soumit nos contrées. Outre le nom même de *Franckenbourg* (château des Francs), elle cite à son appui des armoiries représentant trois crapauds, qu'on y voyait autrefois dans les vitraux de la chapelle. C'était une opinion du moyen âge, que Clovis portait ces animaux dans ses armes, avant que le baptême ne lui eût fait adopter les lis. Quelque absurde que soit cette fable, on ne saurait douter qu'elle n'ait guidé ceux qui ont fait peindre ces vitraux, et il en résulte du moins que dès-lors on attribuait cette origine aux anciennes fortifications de ce lieu.

La première mention authentique du château se trouve dans la charte de 1105, dont nous avons parlé à l'article de Kintzheim. Il y est question des

limites du *ban* de l'église de Sainte-Foi, et de celui du comte de Franckenbourg. D'autres titres du même siècle font voir que ce domaine appartenait alors aux comtes de Werd, promus à la dignité de landgraves vers l'an 1196. Il a porté dans le moyen âge et jusqu'à nos jours, comme par excellence, le nom de *ban* du comte ou *comte-ban* (*Grafenbann*). L'opinion vulgaire dérive ce nom de celui des vingt-quatre comtes, par lequel on désignait souvent le grand-chapitre de Strasbourg, auquel ce château a appartenu jusqu'à la révolution; mais on voit, par la charte de 1105, qu'il remontait au moins aux comtes de Werd, et à une époque antérieure à celle où ils furent créés landgraves. Peut-être les premiers comtes de Franckenbourg étaient-ils des officiers royaux établis dans ce château.

Dès l'an 1236 les comtes de Werd donnèrent une autre partie de leurs propriétés allodiales à l'église de Strasbourg, pour les recevoir en fief de sa part. Un titre de l'an 1336, où il est question du château de Franckenbourg, a été entendu de différentes manières, mais me paraît indiquer une transaction semblable, stipulant en même temps certains avantages pour ces comtes. Ulric de Werd y dit tenir le domaine de Franckenbourg en fief de l'évêque et de son chapitre, en qualité de grand-chambrier et de grand-pannetier, et que ce château *doit être la chambre du chapitre*. La première de ces dignités était assez honorable pour avoir été portée par les empereurs de la maison de Souabe en leur qualité de ducs d'Alsace. Lorsque les évêques achetèrent le landgraviat, les ducs de Lorraine réclamèrent le château de Franckenbourg, aussi bien que celui de Hohenkœnigsbourg, comme un fief qu'ils auraient conféré aux comtes de Werd; mais cette prétention n'eut point de suite. Ce domaine fut engagé en 1394, pendant la vacance du siège, par le grand-prévôt Burcard de Lützelstein (de la Petite-pierre), au comte de Linange, pour le paiement des secours que celui-ci avait fournis à l'évêque Frédéric II dans ses guerres avec la ville de Strasbourg. En 1411 cet engagement fut transféré, par l'évêque Guillaume II, à Burcard lui-même, auquel on permit en même temps d'employer mille florins à la réparation du château. Ce grand-prévôt avait d'abord disputé l'évêché à Guillaume. Renonçant ensuite à des prétentions improuvées par le saint Siège, il s'était contenté du mandat de Rouffach: puis voyant sa famille prête à s'éteindre, et n'étant point prêtre, il obtint du Pape la permission de se marier, et eut deux fils, Jacques et Guillaume. Ce dernier, accompagné du comte Jean d'Eberstein, commit, en 1446, un acte de violence d'un genre qui dut paraître étrange même dans ces siècles de désordres. L'éloquent et vertueux président du concile de Bâle, le cardinal Louis Aleman, archevêque d'Arles, revenait, avec une suite nombreuse, d'une conférence tenue à Francfort pour le rétablissement de la paix de l'Église. Les deux comtes se mirent avec cent cinquante cavaliers en embuscade auprès de la ville de Benfeld, dans le dessein de le faire prisonnier avec tout son cortège. Le cardinal leur échappa; mais, s'étant emparés de quarante prêtres, de quatre-vingts chevaux et de plusieurs voitures

chargées d'effets précieux, ils amenèrent cette riche capture d'abord dans la petite ville de Dambach, et puis au château de Franckenbourg. Dans un arrangement qui eut lieu à ce sujet, on ne put les forcer qu'à rendre les personnes et les chevaux. Le cardinal ayant eu beaucoup de part à l'élection de l'antipape Félix V, plusieurs auteurs ont soutenu que cette expédition avait été provoquée par le Pape Eugène. Quant aux deux comtes, ils assurèrent qu'ils n'y avaient été déterminés que parce que le frère du cardinal avait fort maltraité la ville de Dambach, lorsqu'il commandait un corps dans l'armée du Dauphin de France.

En 1447 on accorda aux fils de Burcard la permission d'employer encore une fois mille florins à la réparation du château. Leur maison s'étant éteinte avec eux, l'engagement passa d'abord à d'autres familles, mais finit par être remboursé par l'évêque et par le grand-chapitre. Le château fut dévasté par un incendie en 1582, et, depuis ce temps, il resta abandonné.

ORTENBERG ET RAMSTEIN.

Au nord, l'entrée du val de Villé est dominée par les ruines de deux châteaux, situés au-dessus du village de Scherwiller. Ils sont assis sur deux éminences rocailleuses de la même montagne. Le plus élevé par sa position est aussi de beaucoup le plus considérable et le plus ancien. C'est le château d'Ortenberg, et notre planche 5.^e en représente ce que n'ont pu détruire les siècles. On y voit une très-haute tour, à cinq pans d'inégale largeur, renfermée dans une vaste enceinte, encore plus anguleuse et plus irrégulière. Tous ces murs sont d'un beau granit. Ceux de la tour ont au bas plus de douze pieds d'épaisseur, et, plus massifs encore dans les angles, ils ne laissent de vide à l'intérieur qu'un espace de forme trapézoïde. Cette construction, aussi solide que singulière, semble indiquer à la fois l'extrême antiquité de ce château, et l'opulence des seigneurs qui l'ont fait bâtir: il était autrefois le chef-lieu de vingt-deux villages et hameaux répandus dans cette vallée. Plusieurs titres du moyen âge donnent à celle-ci le nom de vallée Albertine. Nos anciennes chroniques le dérivent d'un comte Albert, arrière-petit-fils d'Étichon, qu'elles font résider à Ortenberg. Elles lui donnent un frère d'une taille gigantesque, nommé Hugues, qu'elles disent avoir fondé l'abbaye de *Hugshofen* (Honcourt), située dans cette vallée. Mais il résulte d'une charte de l'empereur Frédéric I.^{er}, que cette fondation ne remonte qu'à l'an 1000, et qu'un comte Wernher d'Ortenberg en était le véritable auteur. C'est à ce même Wernher que les Annales des dominicains de Colmar, plus anciennes encore que ces chroniques, donnent huit pieds de haut, sur l'autorité d'une peinture conservée dans l'abbaye qu'il avait fondée. Elles ajoutent qu'outre le nom d'Ortenberg il portait aussi celui de Hürmingen. On peut en conclure que c'est par des liaisons de parenté que ce domaine passa aux comtes de Hohenberg, Haigerloch et Hürmingen, seigneurs puissans de la Souabe, aux-